



**HAL**  
open science

## Remarques sur des exclamatives non standard en français.

Anne Dagnac

► **To cite this version:**

| Anne Dagnac. Remarques sur des exclamatives non standard en français.. 2013. hal-00988602v2

**HAL Id: hal-00988602**

**<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00988602v2>**

Preprint submitted on 27 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Dagnac.

*Les exclamatives non standard en français : remarques préliminaires*  
Manuscrit, août 2013

Ce manuscrit regroupe des remarques et réflexions sur certains aspects non standards de la syntaxe des exclamatives. Les exclamatives non standard ont été beaucoup moins étudiées que les interrogatives ou les relatives, peut-être parce que les corpus oraux sur lesquels reposent généralement les études variationnistes fournissent des contextes d'interaction peu propices à l'exclamation. Nous ne traitons pas ici des exclamatives relevant du français québécois qui font appel aux morphèmes *-tu* ou *don(c)* (1) ; nous nous concentrons d'abord sur une structure, que l'on trouve dans l'hexagone aussi bien qu'au Canada, et qui fait appel à la forme forte du mot *qu-* *comment* (2).

- (1) a. C'est tu beau !
- b. C'est don ben niaiseux !

(2) Comment elle m'a parlé, là !

Ensuite, nous examinerons le comportement particulier d'intensifs : comme certains évaluatifs d'intensité extrême en québécois (3a), l'expression *putain de* qui peut venir renforcer l'exclamation en français de France (3b).

- (3) a. Elle est dans la lune ben raide
- b. Il est tellement putain de drôle !

### 1. Les exclamatives en comment

En français de France, on note l'utilisation croissante, dans les exclamatives de manière comme dans les exclamatives scalaires, de la forme forte du mot *qu-* *comment* (4) plutôt que de sa forme faible *comme* utilisée en français standard. Les formes *que*, et surtout *combien*, elles, semblent en revanche décliner. Comme les mots *qu-* présents dans les interrogatives et les relatives, *comment* peut, dans ces usages, être suivi du complémenteur *que*, ou d'une de ses variantes *est-ce que*, *c'que* (5). Même si on en entend régulièrement, dans la bouche de locuteurs relativement jeunes (moins de 50 ans) mais de statut social varié (4b, 4e), ces structures sont sous-représentées dans les corpus oraux, et, restant encore stigmatisées, elles apparaissent peu dans l'écrit surveillé : les attestations écrites se trouvent principalement dans des blogs d'adolescents.

- (4) a. TOM oh **comment** ça m'a saoulé: (CLAPI, Corpus : Session de jeux video entre jeunes)
- b. Putain, **comment** ils t'ont affiché ! (corpus Lepoutre : 273)
- c. **Comment** elle parle, celle-là ! (corpus Lepoutre : 133)
- d. Dis-donc, **comment** j'ai grave envie d'un coca !
- e. **Comment** elle nous a parlé ! (Paris, 2008, 45 ans, professeur de linguistique française de nationalité belge)
  
- (5) a. **Comment** est-ce qu'il m'a cassé, le prof !
- b. **Comment que** je suis trop fort ! (Poursuite de ouf !) Cette après-midi j'ai vécu une course-poursuite de ouf ! C'était dingue ! (<http://le-blog-top-secret.over-blog.com/categorie-11558865.html>, consulté le 16 août 2013)
- c. Celui que j'ai arrêté le plus vite de lire, c'est un livre pour le lycée (évidemment, ça peut pas être ailleurs pour moi) et j'ai du lire 3 lignes . Son nom ? "Phèdre" de Racine . Mais **comment qu'**il est immonde, tout en alexandrin ! Ca, mieux vaut voir la pièce , c'est sur ! (commentaire de blog, <http://www.play3-live.com/forum/topic/67474-topic-du-livre-qui-aime-lire-me-suive/page-3>, consulté le 16 août 2013)
- d. Quatre écrivains que je lirais encore et encore: [...] Victor Hugo (becoz j'adore lire des pavés, et casimodo **comment qu'**il me fait grave fantasmer!) (<http://www.thecherryblossomgirl.com/je-lis->

Ces constructions ont les mêmes emplois que les exclamatives en *comme*. Il peut s'agir d'une exclamative de manière (4a, b, c) aussi bien que d'une exclamative scalaire (4d, 4b)<sup>1</sup> et le mot *qu-* peut respectivement y avoir un rôle d'adverbial de manière ou porter sur un SAdj ou un SAdv. Le SAdj ou le SAdv qu'il intensifie peut lui-même être une expression quantifiée (4d, 5b, 5d), mais on note que dans ces exemples, ce sont des intensifs eux-mêmes non standards qui apparaissent : *trop* dans son sens récent de 'très' expressif, *grave* dans son emploi adverbial lui aussi récent.

Par ailleurs, *comment* est aussi possible en exclamative indirecte – dans ce contexte, on en trouve à l'écrit (6b-d).

- (6) a. Non mais tu as vu *comment* c'est vieux ! (PFC, 50aev1)  
b. Fallait voir comment il mangeait. Cet homme mangeait comme jamais homme ne mange. Ni bête non plus. (M. Duras, Cahiers de la guerre et autres textes, 2006, p. 283)  
c. Regardez comment on a dormi ! (Swaminathan, *Saveurs assassines*, 2008, Points, trad. E. Ochs)  
d. Caro, tu ne sauras jamais comment ça m'a fait mal de te voir partir. (J. Hugues Oppel, *Réveille le président*, Rivages noir, 2007)

Enfin, ces structures ne sont pas limitées à la France : on les trouve également au Québec,<sup>2</sup> en construction directe (7a) ou indirecte (7c), portant sur un adjectif (7), sur le degré d'intensité d'un verbe (8a), d'un adverbe (8b), ou sur la quantité (8c).

- (7) a. **comment ce qu'**il était nerveux ce gars- là / là là dans dans le gros trafic là (CFPQ, sous-corpus 5, page 78, ligne 3)  
b. mais avez-vous vu ses COUDES **comment** c'est POIN:TU / c'est traumatisant (CFPQ, sous-corpus 3, segment 4, page 63, ligne 14)  
c. t'as vu **comment que** c'était beau (CFPQ, sous-corpus 15, segment 3, page 39, ligne 16)
- (8) a. imagine **comment** tu vas s:ouf:frir tu souffres là avec un nettoyage quand tu vas là (CFPQ, sous-corpus 10, page 35, ligne 9)  
b. ah j'en reviens pas **comment qu'**il va vite (CFPQ, sous-corpus 13, page 98, ligne 16)  
c. tu en as besoin tu en as besoin mais c'est un inconvénié ; il reste que t'es mieux de l'avoir quand t'es pris pour stationner heille ; je regardais cette semaine euh samedi là, imagine-toi en ville **comment ce qu'**il avait de monde (CFPQ, sous-corpus 5, page 24, ligne 8)  
c. as-tu vu ça dans le bout des États-Unis **comment** c'est qu'ils ont eu de neige / là dernièrement / deux mètres et demi (CFPQ, sous-corpus 4, page 93, ligne 19)

En France, cette structure est parfois perçue à la fois comme récente, et comme associée au sociolecte des jeunes de banlieues populaires. Ces deux aspects méritent d'être nuancés. D'une part, il s'agit moins d'une innovation que d'une réactivation. L'emploi exclamatif de *comment* existait en effet en moyen français, en exclamation directe et indirecte (9) :

- (9) a. **Comment** nous serons festoyez de noz femmes, quand elles nous retrouverons a l'ostel ! (1462, *Les cent nouvelles nouvelles*, 96<sup>ième</sup> nouvelle, Droz, 1996, p. 542)  
b. Alors demanda les visieres, puis de ses mains a chascun pour celle fois sur leurs espauls senestres les ataicha, et en riant leur demanda **comment** chascun estoit content de sa dame. (1456, Antoine de La Salle, *Jehan de Saintré*, Droz, 1978, p. 235)

S'il disparaît du français standard au début du XVIIe, ce tour persiste dans les dialectes d'oïl (sous la forme *comment* ou *comment que*, qui existe aux côtés de *comme que*), au moins dans

<sup>1</sup> Sur cette terminologie, voir en particulier Moline (2009 et à paraître) : La partie sur comment du présent manuscrit s'en inspire très directement.

<sup>2</sup> Les exemples québécois sont tirés du CATIFQ (Corpus du Centre d'analyse et de traitement informatique du français, Université de Sherbrooke) et du CFPQ (Corpus du français parlé au Québec, Université de Sherbrooke), qui reflète le français en usage au Québec dans les années 2000 (disponible en ligne).

les exclamatives indirectes, jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, la carte 310 de l'ALF, qui donne entre autres l'équivalent des phrases *regardez donc comme il ressemble à sa mère* et *vous auriez dû voir comme les arbres en étaient chargés*, en donne plusieurs occurrences, de la Normandie au Doubs, avec ou sans *que*. En dehors des dialectes régionaux, en français, les données manquent entre le XII<sup>ème</sup> siècle et les années 1990. Il se peut que le tour ait survécu à l'oral : on le retrouve dans des œuvres littéraires mettant en scène le discours spontané, éventuellement populaire :

(10) a Les siens s'ils viennent se plaindre un peu, ses propres frères de race, de quelque malheur bien aryen... **comment qu'**il les envoie rebondir !. (Céline, Bagatelles pour un massacre, 1937, p133)

b. Au réfect, j'peux pas bouffer. C'est trop gras et ça sent mauvais. Le poisson, c'midi, **comment qu'**il était vilain ! (Gubeau, Allons z'enfants, 1952)

Sa réapparition dans l'usage spontané est notée dans les années 1980-90, chez des locuteurs jeunes des quartiers populaires de banlieue, comme en attestent les échanges verbaux entre des adolescents vivant à la Courneuve recueillis par D. Lepoutre au début des années 1990, cf. (4). Mais on en trouve également des exemples dans le film d'Eric Rochant *Un Monde sans pitié*, sorti en 1989, qui met en scène des jeunes gens issus de milieux favorisés (11) : son emploi est donc perçu par le scénariste et par le cinéaste plus comme marqueur générationnel que comme marqueur social.

(11) a. Putain, comment tu les as bluffés ! (Rochant, *Un monde sans pitié*, 1989)

b. La Mère : Comment tu parles toi ! (Rochant, *Un monde sans pitié*, 1990)

## 2. Putain de : renforcement d'exclamatives et de constructions apparentées

Parmi les intensifs évaluatifs, la locution *putain de* occupe une place singulière dans l'hexagone, en particulier dans le Sud(-Ouest) de la France. Il indique le haut degré associé à une implication affective du locuteur ; s'il ajoute souvent une connotation négative (irritation, colère), ce n'est pas forcément le cas : *putain de* dénote seulement que le locuteur est affecté, impressionné (en bien ou en mal) par l'état de fait rapporté, dont la propriété ciblée par le placement de *putain de* est présentée comme « particulièrement remarquable ». Il peut porter sur un verbe, un nom, un adjectif, un adverbe, etc. De ce point de vue, il couvre les usages aussi bien de l'adjectif *sacré* à valeur intensive que de son équivalent adverbial *sacrément*. Par ailleurs, il peut porter sur un adverbe d'intensité.

(12) a. Elle est putain de haute. / Elle est sacrément haute.

b. J'ai une putain de migraine. / J'ai une sacrée migraine

c. Il m'a putain de gonflé. / Il m'a sacrément gonflé.

d. Elle est putain de trop haute. / Elle est sacrément trop haute.

e. Elle est putain de vachement haute. / ? Elle est sacrément vachement haute.

*Putain de* ne semble pas pouvoir être analysé comme une expression exclamative pure : il peut apparaître dans des énoncés relevant de tous les types (13), il permet l'enchaînement discursif causal (14), et peut se trouver dans des subordonnées sélectionnées par des verbes présentant la situation comme non actuelle (15) :

(13) a. Porte-moi cette putain de chaise !

b. Pourquoi a-t-il putain de répondu ?

c. Mais c'est putain de génial, ça !

d. Quel putain de câlin feriez-vous à l'avatar du dessus ?

<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20091106160646AAUCa0g>

- e. 'Je ne veux plus voir à Lyon un seul putain de ministre de ce gouvernement de merde !'  
(<http://www.lyonmag.com/article/49202> )

(14) Il a travaillé putain de dur. En effet, il voulait vraiment décrocher ce diplôme en un an.

- (15) a. Il rêvait qu'il était putain de riche.  
b. \*Il rêvait qu'il était tellement riche.

En revanche, *putain de* est compatible avec tous les types de phrases exclamatives, dont il vient renforcer l'expressivité. Dans ce cas, il se comporte comme un marqueur de portée du mot exclamatif, en se plaçant à gauche du syntagme auquel l'exclamatif est incident, et n'est plus lié à une valeur axiologique négative (16). Dans ces emplois, *sacré/sacrément* n'est pas toujours naturel voire possible : en revanche, les deux sont équivalents dans les exclamatives elliptiques (17, 18). D'autres intensifs, sans dimension affective, sont exclus (19, 20).

- (16) a. Quel putain de travail j'ai eu ! / Quel sacré travail, j'ai eu  
b. Comme il m'a putain de traité !  
c. Comme il est putain de futé, le bougre ! / ?Comme il est sacrément futé, le bougre !  
d. Devant combien de putain de guichets fermés il s'est retrouvé ! /\*Devant combien de sacrés guichets fermés il s'est retrouvé !  
e. Non mais, que ça m'a putain d'éclaté, ce truc ! / \*Non mais, que ça m'a sacrément éclaté, ce truc !  
f. Il fait ça avec une telle putain d'élégance ! / ?Il a fait ça avec une telle sacrée élégance !  
g. C'est une telle putain d'acrobatie, qu'il a dû faire pour s'en sortir ! / ?C'est une telle sacrée acrobatie, qu'il a dû faire

- (17) a. Ok j'ai une tête de merde. Mais quel PUTAIN DE SOIRÉE !  
(<http://www.flickr.com/photos/91175198@N06/8279985147/> )  
b. Quelle sacrée soirée (film de Robert Verbay, 1956)

- (18) a. Quel putain de temps pourri cette année et c'est partout en Europe, en Italie en Belgique etc !  
Sale temps pour les cyclistes ! (<http://www.cyclismactu.net/news-milan-san-remo-le-parcours-raccourci-maj-31238.html>, commentaire )  
b. Quel sacré temps ! (<http://www.youtube.com/watch?v=E5DrWahH9gc> ) /

- (19) a. Qu'est-ce qu'il a putain de souffert !  
b. Comment qu'il a putain de souffert !  
c. ?? Qu'est-ce qu'il a vachement souffert !

- (20) a. Il est tellement putain de con !  
b. \*Il est tellement très/vachement con

De la même manière, il se combine avec les SN indéfinis à valeur intensive (21, 22), ainsi qu'avec les phrases averbales affectives (22, 23) : dans ce cas, c'est lui qui attire le marquage prosodique emphatique, notée ici sommairement en capitalisant la syllabe saillante (22- 25) :

- (21) a. On s'est enfilé une putain de côte à l'os avec mon père / un kilo trois/ hé bé laisse tomber (corpus Porte)  
b. Y'avait un putain de feu en haut à la montagne, c'est un gars qui faisait un écobuage, n'empêche on y a mis l'après-midi pour l'arrêter. (corpus Porte)

- (22) a. Il a pris une CUIte, je te dis pas !  
b. Il a pris une PUTain de cuite !  
c. Il a pris UNE de ces cuites !  
d. Il a pris une de ces PUTain de cuites !

- (23) a. C'est d'un DEbile !  
b. C'est d'un PUTain de débile !

c. \*C'est d'un SACrément débile !

(24) La BAgnole (qu'il a) !  
?? La SAcrée bagnole (qu'il a) !  
La PUtain de bagnole (qu'il a) !

(25) Cette BAgnole (qu'il a) !  
Cette PUtain de bagnole (qu'il a) !

La présence de putain de autorise la présence d'un modifieur dans le SN : c'est le modifieur qui semble alors être ciblée comme la propriété remarquable : (26) pourrait se paraphraser comme 'j'ai mangé une pomme et qu'est-ce qu'elle était juteuse !'

(26) J'ai mangé une (de ces) PUtain de pomme juteuse !

### **Bibliographie**

Lepoutre D. (1997), *Cœurs de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris : O. Jacob.

Moline E. (2009a), « La norme et l'usage. Approche d'une évolution générationnelle : les exclamatives en *comment* », *Cahiers de l'Asdifle*, 20 : 94-105.

Moline E. (2009b), « Panorama des emplois de *comment* en français contemporain », *Travaux de Linguistique*, 58 : 7-17.

Moline E. (à par.), « *Comme* et *comment* en français contemporain : spécificités et recouvrements », in A. Gautier & T. Verjans (eds), *Comme, comment, combien : concurrences et complémentarité, quelle(s) théorie(s) ?*, Paris, L'Harmattan, coll. Sémantiques : 65-95.

Moline, E., (à paraître). « Variations et changements morphosyntaxiques en synchronie », Communication au Colloque *La dia-variation en français actuel*, Gand, 21-22 mai 2012, ms.

Vinet, M-T. *D'un français à l'autre. La syntaxe de la micro-variation*. Fides. Montréal. 2001.